



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2018

---

### ***Les Noces de Philologie et Musicologie. Textes et musiques du Moyen Âge*, éd. C. Cazaux-Kowalski, C. Chaillou-Amadiou, A.-Z. Rillon-Marne et F. Zinelli**

Angelica Vomera

---



#### **Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/crm/15150>

ISSN: 2273-0893

#### **Publisher**

Classiques Garnier

#### **Electronic reference**

Angelica Vomera, « *Les Noces de Philologie et Musicologie. Textes et musiques du Moyen Âge*, éd. C. Cazaux-Kowalski, C. Chaillou-Amadiou, A.-Z. Rillon-Marne et F. Zinelli », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 2018, Online since 16 February 2019, connection on 07 May 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/crm/15150>

---

This text was automatically generated on 7 May 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# ***Les Noces de Philologie et Musicologie. Textes et musiques du Moyen Âge, éd. C. Cazaux-Kowalski, C. Chaillou-Amadiou, A.-Z. Rillon-Marne et F. Zinelli***

Angelica Vomera

---

## REFERENCES

*Les Noces de Philologie et Musicologie. Textes et musiques du Moyen Âge*, éd. C. Cazaux-Kowalski, C. Chaillou-Amadiou, A.-Z. Rillon-Marne et F. Zinelli, Paris, Classiques Garnier, 2018, 569 p.  
ISBN 978-2-406-06208-0

- <sup>1</sup> Le titre est programmatique pour cet ouvrage collectif issu de deux colloques organisés en 2013 : d'une part *Texte et musique au Moyen Âge : échanges interdisciplinaires autour des processus de création*, organisé par Christelle Cazaux-Kowalski, Christelle Chaillou-Amadiou et Anne-Zoé Rillon-Marne à l'Université de Poitiers (CESM), et d'autre part *Sources et transmissions entre philologie et musicologie* sous la direction de Christelle Chaillou-Amadiou, Gaia Gubbini et Fabio Zinelli à l'École pratique des hautes études de Paris. Le titre est allusif aussi : au delà des *Noces de Philologie et Mercure*, la célèbre affirmation de Roncaglia au sujet du 'divorce' entre poésie et musique vient immédiatement à l'esprit<sup>1</sup>.
- <sup>2</sup> L'objectif du livre, comme l'affirment les éditeurs dans leur introduction (p. 7-9), est de nourrir les échanges entre musicologie et philologie autour de la connaissance du chant médiéval, tant sacré que profane, et d'ouvrir réciproquement les perspectives méthodologiques. Les approches et les types de répertoires abordés sont, pour un sujet aussi divers que vaste, nécessairement variés. L'ouvrage est structuré en cinq parties :

*Musique et poésie entre histoire et historiographie ; Musicologie et Philologie. Regards croisés ; Usage et pratique des sources ; Structures formelles et techniques de composition ; Pouvoir des mots et du chant.* La présence de plusieurs index (des noms de personnes, des incipits littéraires et musicaux, des sources manuscrites) et de résumés des contributions facilitent grandement la consultation.

- 3 Dans la première partie, *Musique et poésie entre histoire et historiographie*, Martin Aurell décrit l'amour courtois comme un phénomène littéraire, musical et social en Occident au XII<sup>e</sup> siècle, similaire au *wadd* arabe d'al-Andalus mais différent de l'amour chanté en Inde ou au Japon à la même époque (« Troubadours et trouvères. Musique, société et amour courtois », p. 49-65) ; la section touche aussi à l'historiographie de la musicologie et de la philologie comme disciplines (Christelle Chaillou-Amadiou et Fabio Zinelli, « Entretien avec Michel Zink », p. 21-48), mais encore à une philosophique « leçon de toute poésie d'amour' »<sup>2</sup> (Michel Zink, « Que reste-t-il de nos amours? », p. 13-19), citation musicale d'un Charles Trenet 'troubadour' du XX<sup>e</sup> siècle.
- 4 La deuxième partie, *Musicologie et Philologie. Regards croisés*, mêle des articles croisant les méthodes philologiques et musicologiques (Christelle Chaillou-Amadiou, « Philologie et musicologie. Les variantes musicales dans les chansons de troubadours », p. 69-95, et Marie-Noël Colette, « Tropes et prosules : poésie et musique », p. 149-161) à des contributions sur l'histoire et les enjeux des disciplines (Fabio Zinelli, « Musicologie et philologie : deux disciplines "auxiliaires" » p. 125-133 ; Jean-Baptiste Camps, « Musicologie et Philologie numériques », p. 135-143 ; Federico Saviotti, « Philologie versus musicologie ? Pour une approche pragmatique de la lyrique médiévale », p. 163-172). Suivent deux articles qui visent un dépassement des méthodes traditionnelles d'analyse propres à chacune des deux disciplines : Océane Boudeau reconnaît la mouvance dans la tradition liturgique écrite des *nova cantica* de la Circoncision de Sens (« La question des variantes dans les *nova cantica* de l'Office de la Circoncision de Sens ») et Francesco Carapezza revient sur la difficile question de l'auctorialité à travers les copies du corpus troubadouresque. Il propose une esquisse de son hypothèse selon laquelle « les véritables protagonistes du mouvement troubadouresque [...] ne sont pas les copistes du XIII<sup>e</sup> siècle mais les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle » (« Transmission et interprétation. À propos des mélodies des troubadours », p. 145-148).
- 5 La troisième section, *Usage et pratique des sources*, ne présente pas uniquement une dimension codicologique, mais regroupe une proposition de lecture sémiologique des sources neumatiques du IX<sup>e</sup> siècle (Susan Rankin, « Writing and reading. Word and Sound in the Ninth Century », p. 175-194), une enquête empirique sur le rapport entre métrique textuelle et rythme musical des monodies des troubadours (Christelle Chaillou-Amadiou et Oreste Floquet, « Musique mesurée ou non mesurée ? Étude sur le rythme dans les monodies des troubadours », p. 195-216), une étude sur l'insertion musicale dans les romans (Anne Ibos-Augé, « "L'en i chante et lit". Le discours musical dans les textes littéraires médiévaux », p. 217-256) et, enfin, une esquisse des sources notées des ballades du Moyen Âge tardif avec Agathe Sultan, « Alphée et Aréthuse. Sur quelques sources notées des ballades médiévales » (p. 257-271)<sup>3</sup>.
- 6 La quatrième partie est consacrée aux *Structures formelles et techniques de composition*. Paolo Canettieri, dans « La division strophique des chansons de troubadours. Entre métrique, musique et syntaxe » (p. 275-300), décrit les caractéristiques de la strophe des chansons en s'appuyant sur une étude ponctumétrique empirique dont les résultats ne coïncident pas avec l'*auctoritas* que représente le *De vulgari eloquentia* de Dante<sup>4</sup>. Marie-Geneviève

Grossel (« Les figures de répétition dans la chanson de trouvères », p. 301- 328) donne une longue série de formes de répétitions selon une démarche descriptive<sup>5</sup>. Mark Everist (« Le conduit à nombre de voix variable (1150-1250) », p. 329-344) resitue la forme du conduit à nombre de voix variable dans son contexte de compilation, conscient de la nécessité d'une analyse textuelle et musicale pour donner une définition exhaustive du genre. Margaret Dobby, par une analyse très pointue, remet en question le lien entre texte et musique dans le motet du XII<sup>e</sup> siècle, au moins pour ce qui concerne la voix supérieure du motet (« Texte et musique dans les motets sur *Flos Filius ejus*. L'exemple de *Fidelis gratuletur / Domino* », p. 345-370). Par la suite, le travail à quatre mains habilement comparatif<sup>6</sup> d'Anna Alberni et Maria Sofia Lannutti vient clore la section avec « "Lay ves França". Les structures formelles de la musique et de la poésie dans la lyrique catalane des origines » (p. 371-399).

- 7 La cinquième partie s'ouvre sur un article d'Antoni Rossell (« *Laetitia, tristia, timor, ira, cupiditas...* La emoció en la lírica trovadoresca », p. 403-448) qui fournit une réflexion plurielle aussi bien dans ses approches méthodologiques – cognitive, d'histoire de la culture, de genre et socio-historique – que pour les thématiques retenues. C'est à la fois une taxinomie des émotions dans la lyrique troubadouresque, une description du langage féminin de l'émotion, un approfondissement la composante éthico-idéologique de la lyrique des troubadours qui est proposé. Suit, menée par John Haines (« Le *praecantator* et l'art du verbe », p. 449-466), une enquête musico-anthropologique sur la figure autrement inconnue du *praecantator*, puis une analyse métamusical visant à distinguer les notions fragiles de musique dramatique et liturgique dans le théâtre religieux (Gilbert Dahan, « Voix de la liturgie, voix du théâtre dans le drame religieux (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », p. 467-483). Marie Formarier, quant à elle, étudie les éléments de rhétorique dans des textes à sujet musical (« La mise en scène rhétorique de la musique dans les premiers récits exemplaires cisterciens », p. 485-497). Anne-Zoé Rillon-Marne signe un article intermédiaire, participant à la fois de l'art figuratif et de l'art musical, avec « Images pour l'œil et pour l'oreille au service de la méditation monastique. Le *Lignum vitae* de Bonaventure dans le manuscrit Darmstadt 2777 », p. 499-515). La section s'achève par un cas d'étude pratique interdisciplinaire de Gisèle Clément (« Poésie courtoise et déclamation dans les motets pétronieniens », p. 527-535) autour de la problématique performative.
- 8 L'intérêt renouvelé pour le rapport entre musique et littérature au Moyen Âge, entre philologie et musicologie<sup>7</sup>, est bien mis en valeur dans cet ouvrage qui rappelle la nécessité et la possibilité d'un travail commun, scientifiquement adapté, au-delà des hésitations des milieux académiques. La volonté de construire un ouvrage à caractère interdisciplinaire se révèle premièrement dans son organisation, qui maintient l'équilibre entre les disciplines : les contributions au volume ont ainsi été réparties entre onze spécialistes des textes et autant de musicologues, sans compter les articles des éditeurs et les interventions de Michel Zink en ouverture de l'ouvrage. Certaines d'entre elles montrent qu'il est possible de mobiliser de front les deux compétences. On relève aussi deux contributions qui sont le fruit d'un travail de collaboration.
- 9 La division en cinq parties est thématique et non chronologique ; l'introduction ne mentionne pas non plus de bornes chronologiques pour situer plus précisément les articles. Dans les faits, bien que cet ouvrage ambitionne d'explorer les relations entre texte et musique au Moyen Âge, le propos se concentre essentiellement sur une période allant du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, à savoir sur le répertoire poético-

musical qui précède l'Ars Nova. En outre, l'étude du corpus des troubadours occupe une place prépondérante dans l'ensemble des contributions (neuf articles sur vingt-cinq). Si l'ampleur et le caractère polyphonique de ce recueil d'articles rappellent au lecteur que les concepts de musique et de poésie médiévales sont complexes et polymorphes, l'ensemble des multiples documents qui marient le texte et la musique au Moyen Âge nécessiterait parfois des repères, à la fois chronologiques et formels. Et une démarche autre que thématique aurait peut être démontré plus efficacement que le travail en collaboration entre histoire, littérature, philologie et musicologie est sans aucun doute profitable.

- 10 Toute entreprise de conceptualisation des liens complexes entre texte et musique, qui dépasse le cadre de la chanson profane ou de la seule monodie déjà dans l'ouvrage précurseur de M. L. Switten (*Music and Poetry in the Middle Ages, a Guide to Research in French and Occitan Song, 1100-1400*, New York, 1995), doit passer par une rencontre entre spécialistes de différents domaines de recherche, ou de savants maîtrisant plusieurs disciplines. Cette rencontre a enfin eu lieu dans ce volume. L'union des méthodes pourrait-elle donner naissance à une nouvelle méthodologie spécifique pour les textes et les musiques du Moyen Âge ? La question est ouverte.

---

## NOTES

1. Cf. A. Roncaglia, « Sul 'divorzio tra musica e poesia' nel Duecento italiano », dans *L'Ars nova italiana del Trecento*, IV, éd. A. Ziino, Certaldo, 1978, p. 365-397.
2. Nous citons ici Michel Zink, « Que reste-t-il de nos amours ? », p. 13.
3. Il s'agit de la seule contribution qui étudie un corpus situé à cheval entre XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle avec l'article d'Anna Alberni et Maria Sofia Lannutti.
4. Essentiellement dans le *De vulgari eloquentia*, VIII-XI.
5. Tirées essentiellement des éditions de Nico Van den Boogard, *Rondeaux et refrains. Du XII<sup>e</sup> siècle au début du XIV<sup>e</sup>*, Paris, Klincksieck, 1969 ; Hans Spanke, *G. Raynauds Bibliographie des altfranzösischen Lieder*, Leiden, Brill, 1955.
6. Les auteurs maîtrisent textes et musiques de la lyrique et la *dansa* catalanes, de la *ballata* italienne, de l'Ars Nova française et de la chanson troubadouresque.
7. Quelques exemples très récents : M. Galvez, *Songbook. How lyrics became poetry in Medieval Europe*, Chicago/London, University of Chicago Press, 2012 ; « Cross-Disciplinary perspectives on medieval culture », dans *Citation, Intertextuality and Memory in the Middle Ages and Renaissance*, éd. Y. Plumpley, G. Di Bacco et S. Jossa, vol. 2, Liverpool, Liverpool University Press, 2013 ; E. Abramov-van Rijk, *Singing Dante: the literary origins of Cinquecento Monody*, Burlington, Ashgate, 2014 ; L. Jennings, *Senza vestimenta: the literary tradition of the Trecento Song*, Burlington, Ashgate, 2014 ; *Musica e poesia nel Trecento Italiano*, éd. Maria Sofia Lannutti et Antonio Calvia, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2015.